7.Marc et Ali pensent encore etre traques dans la foret, ils avancent de plus en plus et finissent par découvrir avec stupeur un groupement d’hommes…

(Ils ne vont pas marcher des jours car ce n est qu U une foret en France, d ailleurs on doit mm savoir laquelle ca peut etre, ou en avoir une idee peut etre.)

Marc songeait au moment ou la soif de leurs corps asséchés ensablerait bientôt leur gorge en les tiraillant du ventre jusqu'aux yeux, et il se rememorra les diverse techniques pour recuperer l'eau de pluie qu io avait vu dans les emissions de survie.

Ils marcherent une heure, une heure et demie.

Ils ne savaient pas qu il existait encore dans leur pays des endroits ou la nature avait garde ses droits. Et A fortiori si pres de la capitale.

Cela rejouit Marc, et Ali aussi, de voir que tout n'avait pas encore était ravagé par un hypermarche, des routes, ou des immeubles. C'était quand meme fou que ces quelques ilots de nature ayant survecu a la sauvagerie consumerice et a la modernisarion ne voient pas plus d etres humains fouler ses herbes.

Même si cette foret comme les autres avaient été administrée par l homme, qui avait choisit les deux espèce d arbres qu’ il décida ensuite d y replanter, brisant l équilibre riche et harmonieux de la nature qui le précédait. Mais c' était toujours mieux que de faire couler l'asphalte d'une ville en béton remplis de fourmis ne sortant de leur cellule que pour passer de la ou elles gagnent leur argent a la ou elles le dépensent.

Il n y a rien ni personne ici.

Mais la main d'Ali lui fit signe de s’arrêter, avant qu elle ne présente plus que son index placé devant sa bouche. Marc s arrêta donc de marcher, puis de parler.

Les sourcils d'Ali se froncèrent au dessus de ses pas devenus discrets et de sa main s'emparant du calibre dans le sac.

Marc l'imlita et Ils se mirent tous deux a glisser progressivement par-dessus la terre en plissant les yeux. Au loin, ils distinguaient quelUe chise qui bougeait pres d'un arbre. Et ce quelque chose ressemblait de plus en plus a une forme humaine.

Marc enleva son sac a dos pour en retirer le flingue, tout en se demandant ce qu'un homme pourrait bien faire tout seul au milkeu de cette foret vide ? Mais il constata qu il n’y avait plus aucune arme dans son sac. Cet enfoiré d'Ali l'avait retire a son insue.

Il maudit le dos d'Ali, dont les yeux continuaient a zoomer au loin en constatant que c'était bel et bien un homme qui se trouvait plis loin. Un homme qui cueillait a un arbre...Mais qu est ce qu il était venu cueillir jusqu'ici, si ce n'est les problèmes ?

Ali serra plus fort son calibre qu'il commenca a dissimuler derrière son dos a mesure qu il se rapprochaient serieusement de l'indicidu.

Soudain, Marc accelera le pas et tira le pul' d'ali pour le retenir. Des yeux furieux se retournerent pour le fusiller.et crier en chuchotements.

* Qu est ce qu'il y a ?! T'es pas.bien ?

Marc lui repondit par un mouvement de menton qui indiquait une direction qu'ali suivit des yeux pour apercevoir deux autres personnes en train de cueil'ir aux arbres fruitiers elles aussi.

* Qu est ce que c est que cette merde…, s'exaspera Ali en rangeant son revolver dans son sac a dos qu il enfourcha sagement a nouveau. Reste sur tes gardes.

Marc lui jeta un eclair.

Sur quelles gardes ?! T'as repris le gun !

* Et alors, tu sais pas te battre ?

Le yeux d Ali souriaient tandis qu Ils adopterent le pas curieux et assuré de l'amateur d'excursions dynamique et sociable.

* Je vais te montrer si je sais pas me battre....
* De toute facon, il était pas chargé.

Arrivés a une vingtaines de metres de l'homme qu ils avaient apercu en premier,Le couple qui faisaient cueullete un peu plus loin, leverent soudain la tete vers eux et echangerent un regard paniqué. Ils tournerent la tete vers l'autre homme.

* Abdoulaye ! Abdoulaye, attention !

L'homme, grand et la barbe blanche contrastant avec sa peau sombre, vient a leur rencontre en arborant un grand sourire.

Bienvenue parmi nous.

De quel ville venez vous ?

La femme : de quel quartier ?

Marc et Ali se regarderent comme pour s aider a comprendre, et Ali..

La.cite des pins.

Marc cimpleta.

Banlieue parisienne.

Ils acquiescerent.

Moi, c’est Abdoulaye.

Et moi, sofia.

Et moi, Driss.

Enchante. Nous c est Abdel et Illyes.

Les poignees de main s entremelerent.

Le denomme Driss reunit lea recoltea des trois en ramassant les paniers.

Suivez nous.

Les deux fugitifs suivirent le petit groupe auquel ils se mêlèrent, tout en se posant tous les deux exactement la même question.

Ils avancèrent parmi les arbres, …

Leurs yeux s ecarquillerent.

Le long d'une petite rive, dans laquelle des homles peches et des enfants trempent leurs pieds.

C était un veritable village

Alors ce n'était pas une legende…les disparus existaient !

Ces français dénaturalisés qui avaient refusé leur retour forcé dans les pays d origine de leurs ascendants.